

FICHE TEXTE 5

Infos Intro (identification générale oeuvre) et situation du texte dans l'œuvre : Le texte est tiré du dernier chapitre du conte philosophique *Candide*, publié par Voltaire en 1759. Séparé au début du conte de son maître, Pangloss et de la jeune fille qu'il aime, le personnage éponyme est un tout jeune homme bon et raisonnable qui court le monde en assistant aux pires malheurs. Après des guerres, un tremblement de terre et de nombreuses persécutions, le dénouement rassemble à nouveau tous les personnages en Turquie, où, atteints physiquement et moralement par les épreuves, ils vivent péniblement sur une petite ferme. Voltaire met au centre de sa critique philosophique les théologiens qui justifient les souffrances humaines, et notamment le philosophe allemand Leibniz, représenté dans le conte par Pangloss. Les péripéties du conte sont une mise à l'épreuve dans la pratique de la théorie de Pangloss selon laquelle « tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles ». C'est au plus compétent, du moins en réputation, des sages de l'Orient que va être posée, ici, la question de la justification du Mal sur terre.

LECTURE/LECTURE/LECTURE/LECTURE/LECTURE/LECTURE

Micro-résumé du texte/Thème : Candide, Pangloss et un philosophe pessimiste, Martin, cherchent à conclure leur quête philosophique sur la raison du mal sur terre et de la morale à adopter. L'extrait les voit rencontrer deux personnes qui vont les guider vers la réponse, à présent célèbre, du conte : « Il faut cultiver son jardin ». La première personne consultée est un expert, un philosophe turc, qui rejette leurs questions. La seconde rencontre est un hasard heureux, celle d'un vieil homme sage et bon, assis devant l'entrée d'un jardin merveilleux. Pangloss est bavard et prétentieux, Candide s'interroge, Martin se tait et est résigné au pire. Comment vont-ils se rapprocher de la vérité ? Voltaire donne une forme imagée et comique à son rejet des faux savoirs et des mauvaises questions.

Forme du texte : l'extrait consiste en deux dialogues séparés par la narration d'un épisode de violence politique dans la capitale de l'empire ottoman.

Mouvements du texte (3) :

Mouvement 1 : lignes 1 - 13 →→ Les trois philosophes rencontrent le derviche et lui soumettent la question du mal. Ils se font mettre à la porte.

Mouvement 2 : lignes 14 - 17 →→ Les trois hommes apprennent l'assassinat politique de nombreux gouvernants turcs, selon des méthodes barbares.

Mouvement 3 : lignes 17 à 21 →→ Ils font la rencontre inattendue d'un vieil homme sage, qui répond à leurs questions, et va les inviter dans son jardin .

Problématique : Comment Voltaire met-il le lecteur, représenté par Candide, sur la voie d'une réponse à la question du mal et de l'action morale (« que faut-il faire ? ») ?

Axes/Idées-clés : ☞ Voltaire donne une image ridicule des faux savoirs abstraits et du langage vaniteux et inutile de la théologie. ☞ Condamnant les positions théoriques extrêmes, qui débouchent sur des comportements irresponsables, Voltaire ramène l'attention des esprits philosophiques vers des choix moraux individuels plus humbles mais plus utiles.

Informations, Idées-clés, Mots/Expressions-clés (en lien avec Idées-clés)

Mouvement 1

☞ le meilleur philosophe, les « pourquoi », les grandes questions métaphysiques (*la formation, c'est-à-dire la création, d'l'homme*), effets et des causes, meilleur des mondes possibles, origine du mal, nature de l'âme, harmonie préétablie (jargon théologique, notions obscures) :

Voltaire recentre le dénouement du conte sur la question philosophique, et la contestation du faux savoir de Pangloss.

☞ très fameux, le meilleur philosophe de la Turquie, ils allèrent consulter : la recherche d'un expert est un mauvais choix (car réponse extérieure, il faut penser par soi-même).

☞ Pangloss porta la parole ; je me flattais de raisonner un peu : Pangloss (*celui qui commente-« gloser » tout-« pan »*) est un homme de mots, pas de pensée, prisonnier de son bavardage et des mots vides qu'il accumule. En le réduisant brutalement au silence (*te taire*), l'ordre du derviche indique que Voltaire ferme définitivement la porte (*il leur ferma la porte au nez*) aux théories inutiles de Pangloss, qui sont en constante contradiction avec les catastrophes qui arrivent.

☞ Mais il y a horriblement de mal : Les interrogations raisonnables de Candide prennent le dessus sur les questions vides de Pangloss, c'est à Candide que répond le derviche. Car Candide est concerné par le malheur (« horriblement »). Il répond ainsi à la question du derviche « en quoi est-ce ton affaire ? » : j'ai mal, pour moi et les autres.

☞ horriblement : Candide prend en compte la dimension sensible et humaine de la souffrance, sa question est empathique. Le mal lui fait « horreur », ce n'est pas juste un sujet de débat. ☞

☞ que faut-il faire ? Cette question de Pangloss est importante, elle signale le passage des questions vides et vaniteuses à une approche individuelle et pratique de la question du malheur-l'action, et c'est le théologien (l'homme des mots) lui-même qui la pose.

☞ La parabole du bateau et des souris : la vision orientale du mal. Dieu est le propriétaire, les humains ne sont pas les enfants de dieu à son image (les humains ne sont pas l'équipage), dieu ne les a pas créés pour leur remettre la gouvernance du monde, dieu n'aime pas les humains, ne s'en soucie pas ; les humains sont des parasites marginaux dans la création, ils prolifèrent, meurent. Voltaire humilie la race humaine, plus animale que divine. Mais la position relativiste du derviche (le mal vaut le bien) débouche sur la violence et l'irresponsabilité.

☞ de quoi te mêles-tu, qu'importe, te taire (tutoiement, impolitesse) : brutalité du derviche, il sanctionne durement Pangloss, autorité comique de ce personnage qui indique aussi par son franc-parler et cette porte qui se ferme symboliquement que le bavardage gratuit est terminé.

Informations, Idées-clés, Mots/Expressions-clés (en lien avec Idées-clés), par mouvement, suite...

Mouvement 2

<p>➤ <i>vizirs-muphti-Constantinople</i> (plus haut niveau de l'Etat, domaines à la fois politiques et religieux, <i>plusieurs de leurs amis</i> (la vie humaine n'a pas de prix, quantité indéfinie de morts), <i>leurs amis</i> (les hommes au</p>	<p>pouvoir sont liés par des liens de clan, pas par un projet politique) : la violence politique-Le domaine du pouvoir comme un univers coupé du monde réel, où règnent les luttes pour le pouvoir et la violence.</p>
<p>➤ <i>étrangler, empaler</i> : L'horreur et la cruauté de cette violence politique. La politique rajoute du mal, au lieu de chercher à diminuer le mal. ➤ <i>un grand bruit/quelques heures</i> (indifférence du peuple, habitué, blasé, ne se sent pas concerné-souligner ironie de la formule antithétique) : Voltaire suggère à deux niveaux que la politique n'est pas le lieu, dans un régime de pouvoir personnel, où trouver des</p>	<p>solutions au mal. Le 1^{er} niveau est l'horreur de la violence politique et l'instabilité de ce pouvoir clanique. Le 2nd niveau est la coupure entre le peuple et les dirigeants. ➤ la poursuite par Voltaire de la réponse à la question du mal (argumentation indirecte imagée dans cette fin du conte) : ni la théologie, ni la politique ne peuvent répondre à la question du mal, la théologie est dans l'erreur, la politique rajoute du mal.</p>

Mouvement 3

<p>➤ <i>en retournant à la petite métairie, le berceau d'orangers</i> : la réponse va venir sur le chemin du retour chez soi (la solution est « à la maison », chez chaque individu). Les trois philosophes referment la boucle. Il faut rentrer en soi-même pour trouver des réponses, individuelles, pas collectives. Il est important aussi qu'ils rentrent dans une ferme (équivalent du jardin du vieillard). La terre fertile, qui produit de quoi nourrir, de quoi faire vivre (s'oppose aux images de mort de la politique, et d'inutilité des souris sur le bateau), est une image du jardin, de l'utile, du vivant, de la collaboration entre l'humain et son environnement pour créer de la richesse utile. ➤ <i>Le bon vieillard (le bonhomme), prenait le frais, le berceau d'oranger</i> : Une figure du repos, de l'écoute, de l'accueil, de la bonté, de la sagesse. ➤ <i>prenait le frais devant sa porte</i> : le contraire du derviche, une porte ouverte, et non fermée, un homme qui jouit de la vie, se repose après l'effort, image du créateur qui se repose après la création.</p>	<p>➤ <i>le berceau</i> : image de protection et de renaissance. ➤ <i>Oranger</i> : image de sensualité (parfum des fleurs, boisson et nourriture du fruit, beauté et luminosité de la couleur. L'orange est un fruit exotique et précieux en France au 18^e s.) et de vie. ➤ <i>je n'en sais rien et je n'ai jamais su</i> : le vieillard répond et explique. Il souligne l'inutilité d'un savoir anecdotique et superficiel. Le vieillard n'est pas un homme de paroles, il est un homme d'action et de compassion. Voltaire souligne son éloignement des jeux violents du pouvoir, et son autonomie (sa richesse est dans son dos, son jardin, son travail). ➤ <i>le vieillard qui prend le frais et Pangloss 'curieux et raisonneur</i> » qui demande encore des mots (« demanda comment se nommait ») : L'opposition entre le vieillard et Pangloss - le bavard superficiel et celui qui se concentre sur les choses importantes et vitales, enrichir le monde et soi-même par son travail, donner un sens par son action, est disponible et positif.</p>
---	--

Conclusion : Voltaire apporte une conclusion philosophique au conte. Le dénouement n'est pas un mariage et le bonheur (Cunégonde n'est plus aimable, et Candide ne l'aime plus). Le dénouement adresse la question du mal sur terre, omniprésente dans les péripéties du conte depuis le chapitre 1. L'extrait prépare la réponse finale (« il faut cultiver notre jardin »), apportée par Candide : le conte ferme la bouche aux théories vides, inutiles et sans compassion de Pangloss, renonce aux réponses philosophiques ou théologiques générales dangereuses moralement et qui n'aident pas à vivre. Le conte met aussi de côté toute solution politique. Avec le sage et bon vieillard, propriétaire généreux d'un petit jardin fertile enrichi par son travail et ses soins, Candide va comprendre que la solution est de penser par soi-même, de ressentir de la compassion, et de passer à l'action.